

« *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde* » (Matthieu 5,7)

Si une parole de l'Écriture exprime plus que toute autre la révélation de Dieu en Jésus Christ, c'est bien la miséricorde. Dans la grandiose théophanie (manifestation de Dieu) du Sinaï, le Seigneur avait révélé à Moïse : « Je suis un Dieu miséricordieux et bienveillant, qui reste fidèle à des milliers de générations ¹. »

À l'aube du jour messianique, Marie annonce à Élisabeth que le Tout-Puissant s'est souvenu de sa miséricorde ², et que ce qui vient de naître en elle en est la preuve. Voilà donc rassemblé en Jésus, Fils de Dieu et de Marie, l'amour paternel et maternel de Dieu. En hébreu, les deux termes utilisés pour définir la miséricorde l'expriment bien : une profonde attitude de bonté qui manifeste que Dieu est fidèle à lui-même et qu'il a des « entrailles de mère » pour tous les hommes.

Mais qu'est-ce qui rend la miséricorde aussi puissante et lui donne toujours le dessus sur la justice ³ ?

Et pourquoi Jésus met-il cette vertu autant en relief, au point d'en faire une condition pour notre salut personnel ?

« *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde* »

Comme l'expliquait Jean-Paul II, la miséricorde est « la dimension indispensable de l'amour, elle est comme son deuxième nom ⁴ ». Pour lui les paroles de la béatitude constituent une synthèse de toute la Bonne Nouvelle qui est la révélation de l'amour de Dieu qui nous sauve, et une invitation faite à tous d'être « miséricordieux comme le Père ⁵ », et comme celui qui en est l'image la plus fidèle, Jésus.

Dans la prière du Notre Père, on retrouve, avec d'autres mots, la même idée : « Pardonne-nous nos offenses, comme nous pardonnons aussi à ceux qui nous ont offensés ». La loi écrite au Ciel indique que la remise de nos fautes nous parviendra en proportion de ce que nous aurons su pardonner à nos frères et à nos sœurs.

Le thème de la miséricorde et du pardon s'étend à l'Évangile entier. Au fond, le but que Jésus poursuivait, il nous l'a révélé la veille de sa passion dans sa dernière prière : l'unité de tous, hommes et femmes, en une grande famille, dont le modèle est la Trinité. Tout son enseignement tend simplement à nous donner, avec son amour, l'instrument pour réaliser cette sublime communion entre nous et avec Dieu. Et la miséricorde est justement l'ultime expression de l'amour, de la charité, celle qui l'accomplit, qui la rend parfaite.

« *Heureux les miséricordieux : il leur sera fait miséricorde.* »

Cherchons donc à vivre cet amour de miséricorde dans toutes nos relations !

La miséricorde est un amour qui sait accueillir chaque prochain, spécialement le plus pauvre, celui qui est dans le besoin. Un amour sans mesure, abondant, universel, concret. Un amour qui tend à susciter la réciprocité, but ultime de la miséricorde, sans laquelle n'existerait que la justice, qui sert à créer l'égalité mais non la fraternité.

On entend souvent parler de nos jours du pardon refusé à ceux qui ont commis de graves crimes. On réclame vengeance plutôt que justice. Pourtant nous, après avoir fait tout notre possible pour que les dommages soient réparés, nous devons laisser place au pardon, seul capable de guérir les traumatismes personnels et sociaux engendrés par le mal. « Pardonnez et l'on vous pardonnera ⁵. »

Alors, si nous avons subi une offense, une injustice, pardonnons et nous serons pardonnés. Soyons les premiers à user de pitié, à exprimer de la compassion !

Même si cela nous semble difficile et hardi, demandons-nous, face à notre prochain : comment sa mère se comporterait-elle avec lui ? Cette pensée nous aidera à comprendre et à vivre selon le cœur de Dieu.

Chiara LUBICH

(1) Cf. Ex 34,6-7. (2) Cf. Lc 1,54. (3) Cf. Jc 2,13. (4) Encyclique *Dives in misericordia*, (La miséricorde divine) n. 7. (5) Cf. Lc 6,37.

TEXTES DE CHIARA LUBICH ET DES FOCOLARI

Chiara LUBICH, *Méditations*, Nouvelle Cité 2016, p. 56-57.

Quand on a connu la souffrance

Quand on a connu les nuances atroces de la souffrance, les tribulations infinies de l'angoisse, quand on s'est tourné, muet et déchiré, vers Dieu pour l'implorer, l'appeler au secours et le supplier humblement, quand on a bu le calice jusqu'à la lie et offert à Dieu, des jours durant, des années durant, sa propre croix unie à la sienne qui lui donne une valeur divine, Dieu s'émeut de pitié et nous accueille dans son union.

Une fois que nous avons ainsi mesuré la valeur irremplaçable de la souffrance, une fois que nous avons cru à

la logique de la croix et constaté ses effets bienfaisants, Dieu nous montre sous une forme nouvelle et plus élevée qu'il y a plus précieux encore que la souffrance : un amour de miséricorde, qui nous fait ouvrir notre cœur et nos bras aux malheureux, aux marginaux, aux victimes de la vie, aux pécheurs repentants.

C'est un amour qui sait accueillir le prochain égaré, qu'il soit ami, frère ou inconnu, et lui pardonner soixante-dix fois sept fois. Un amour qui fête davantage le pécheur qui revient que cent justes, et prête à Dieu son intelligence et ses biens pour lui permettre de manifester sa joie au fils prodigue. Un amour qui ne mesure pas et ne sera pas mesuré.

Une charité épanouie, plus abondante, plus universelle, plus concrète que celle que l'on possédait auparavant. On sent en effet naître en soi des sentiments semblables à ceux de Jésus, venir sur ses lèvres, pour tous ceux que l'on rencontre, les paroles divines : « J'ai pitié de cette foule » (Mt 15,32). Beaucoup de pécheurs s'approchent, parce qu'on est un peu l'image du Christ, et on entame avec eux des conversations semblables à celles que Jésus tenait avec Marie-Madeleine, avec la Samaritaine ou la femme adultère. La miséricorde est l'expression ultime de la charité, son accomplissement. Et la charité surpasse la souffrance, parce que cette dernière n'existe qu'en cette vie, alors que l'amour demeure aussi dans l'autre. Dieu préfère la miséricorde au sacrifice.

Klaus HEMMERLE, *Dieu, l'homme, les hommes*, Nouvelle Cité 1972, p. 62-64.

Une justice nouvelle

Vouloir réduire la justice nouvelle du discours sur la montagne à des énoncés juridiques, puis la faire entrer de force dans la vie sociale, dans les conditions actuelles, ce serait se tromper du tout au tout. Une nouvelle justice sous la contrainte serait le contraire de la justice nouvelle. Cependant, ce qui dans l'actuel état des choses est considéré comme conforme à la justice méritera effectivement cette qualification dans la mesure où les hommes, dans un libre choix, prendront le parti de réaliser cette justice nouvelle, c'est-à-dire une justice qui n'est pas l'opposé, mais le fruit de la miséricorde. Justice, qu'est-ce à dire en effet?

La définition classique c'est que la justice est la volonté ferme et constante de donner à chacun son bien. Mais si je me confronte à Dieu, rien en dernière

analyse n'est mien, – ou bien alors tout. Mon Dieu est à moi, son amour est à moi, sa miséricorde est à moi. Par suite je donne à chacun ce qui lui revient si je lui donne la miséricorde de Dieu.

La miséricorde divine, où s'origine la justice nouvelle, prend elle-même sa source dans le don que Jésus fait de lui-même sur la croix. Là le péché du monde est effacé, mais ce n'est pas dans un geste de condescendance, comme si Dieu avait dit : « Passons l'éponge! » Au contraire, le poids du monde, l'irréductible, l'injustice, l'échec... prennent ici toutes leurs dimensions : pour les enlever il faut que Jésus les soulève, pour les emporter, qu'il les supporte, lui, personnellement. Désormais, l'obstacle est écarté. Du moment que Jésus a tout pris sur lui, la route vers l'avenir est libre.

Au sens de l'Ancien Testament la justice est la fidélité à l'Alliance. Dieu a disposé de conclure avec l'homme une alliance, dont il ne se départ pas. Telle est la justice de Dieu, thème incessant des psaumes. Notre justice consiste à demeurer dans cette alliance, à être fidèles au pacte avec Dieu, ce qui prend forme dans la docilité au pacte contracté avec ceux que Dieu a appelés.

Dans cette lumière, être juste avec autrui, donner à autrui ce qui lui revient, c'est essentiellement lui ouvrir une perspective nouvelle. Il n'est pas question de méconnaître ce que chacun a pu faire, gagner, ou même perdre : il s'agit de viser à une péréquation, mais non pas autoritaire; il s'agit de tout bien peser pour déterminer de quoi ont besoin l'autre, les autres, et la communauté entière. C'est aujourd'hui évident, soit qu'on regarde au monde qui va s'unifiant, soit qu'on regarde à l'évangile.

La justice à l'égard des citoyens du tiers-monde ne met pas en balance ce qu'ils méritent, mais ce qui leur manque. Ce qui importe ce n'est ni leur travail actuel ni notre conception traditionnelle de la société, mais le besoin où ils sont tous d'un projet d'avenir, et des moyens de prendre part aux avantages et aux obligations d'un avenir commun à l'échelle mondiale.

La vision d'une justice conforme à l'évangile répond encore aux sourds désirs du monde contemporain. Cela ne nous dispense pas de tenir compte sans cesse des données objectives, des lois de la société ou de l'histoire, de la connexion entre le travail et l'économie, si nous voulons légiférer et ouvrir en chaque secteur les voies qui conduiront de façon réaliste au bien commun. Mais l'orientation en ce dédale ne pourra être donnée que par le sentiment de la justice nouvelle.